

Année 2010

Numéro 9



CAMERA CLUB ROCHELAIS

BULLETIN Novembre 2010

Assemblée générale

Notre **assemblée générale** annuelle c'est tenue le 20 Octobre avec la présence de Jules Lambert, président de l'UR6 (remplaçant ainsi Bernadette Troubat) et de Christian Coulais, membre du caméra club de Parthenay.

Présentation du **rapport moral et d'activités** par Jean-Pierre Sellier et Guy Martineau. Nos effectifs sont stables. Actuellement 26 membres sont adhérents au CCR (2 départs et 2 nouvelles adhésions en 2011).

La fréquentation des séances techniques varie entre 13 et 16 personnes, celle des séances de projection de 23 à 27 personnes. 73 films ont été projeté au cours de l'année 2010-2011 (75 en 2010).

Nos deux jeux annuels ont remporté un vif succès : 7 diaporamas ont été projetés lors du jeu du montage du mois d'avril et 10 films présentés pour les Vidéofolies (respectivement 10 et 12 en 2010).

Albert Sutre présente ensuite le **rapport financier** : Nos recettes pour 2010-2011 sont de 2253€ alors que nos dépenses se montent à 2645,69 €. Nous avons donc une solde débiteur de 362,69 € sur cette année Mais il était prévisible du fait de l'achat du micro, de l'enregistreur et du disque dur externe. Le solde créditeur de notre trésorerie au 15 octobre 2010 est de 2098,03 €. Notre avoir sur le livret de la caisse d'Épargne est de 2909 €.

La **cotisation** pour l'année 2011-2012 est maintenue à 36€. Le quorum étant atteint (19 présents et 1 pouvoirs pour 26 adhérents), les rapports moral et financier ainsi que le prix de la cotisation sont adoptés à l'unanimité.

Le bureau est constitué de Guy Breton, Michel Laroche, Allain Ripeau, Christian Chauveau, Gérard Garci-Diestre, Elisabeth Jenny, Guy Marineau, Albert Sutre, Mireille Paireaudeau, Jean-Pierre Sellier. Les membres du bureau se réuniront le Lundi 7 novembre pour élire le président, le secrétaire et le trésorier.

Jules Lambert nous a confirmé que les rencontres régionales 2012 auraient lieu à Soulac les 12 et 13 Mai. Chaque club devra présenter un ou plusieurs films « minute ».

Le National de Bourges 2012

Cette année, deux films du club étaient sélectionnés pour les 71^{ème} rencontres nationales : **Émile et le cheval** de **Guy Breton** et **La fièvre d'un samedi soir** de **Jean-Pierre Sellier**. Le Film de Guy Breton a obtenu le Prix Saint-Exupéry. Il est à noter que c'est un film de notre région qui a remporté le grand prix de la ville de Bourges : **Les gens d'en haut** de **Bernard Seillé** du club de Toulouse.

Les rencontres de Bourges ont été l'occasion de la tenue de l'Assemblée Générale de la FFCV. **Marie Cipriani** a été élue présidente en remplacement de Philippe Sevestre qui reste néanmoins membre du bureau fédéral.

Pour les prochains concours, il a été décidé de la suppression de la catégorie « Réalité » (C'était l'une de nos propositions lors de l'assemblée générale de l'UR6 à Toulouse) Elle est remplacée par deux catégories : « Reportages » et Documentaires ».



Les gens d'en Haut de Bernard Seillé

La séance technique du 6 Octobre

Toujours quelques conseils lors de la prise de vue (extrait du DVD de MAGAZINE VIDEO : *Les meilleures techniques des pros pour vos reportages*)

Lors de reportages ou de films de voyage ne pas avoir peur d'avoir recours à la mise en scène, sans pour autant dénaturer le sujet.



Si l'on ne filme seulement qu'un seul plan : la séquence est généralement trop courte, le spectateur n'a pas le temps de rentrer dans le sujet et il va en ressortir frustré.

La solution est de montrer étape par étape tout le déroulé des scènes, sans négliger les gros plans, pour faire participer le spectateur et présenter ainsi un montage plus vivant. Il faut alors s'affranchir des contraintes d'un voyage en groupe, voire en famille et c'est pas toujours facile !!



Projection du 20 Octobre, Le point de vue de Guy

Élisabeth JENNY affectionne et réussit plutôt bien, les films « coup de cœur », que ce soit sur une ville comme « New York », présenté aux Rencontres de Toulouse, ou d'autres, projetés au Club, comme ceux sur le cimetière du Père Lachaise, les rencontres de jumeaux ou le nouvel an chinois dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Le principe de ces montages consiste à partir d'images glanées de façon pointilliste et subjectives de faire revivre : l'émotion, la tristesse, la démesure, l'originalité, la gaîté, en un mot l'atmosphère du lieu ou de l'évènement.

La difficulté d'une telle entreprise, sauf à se satisfaire du plaisir solitaire du genre « c'est mon opinion et je la partage », est d'arriver à faire passer auprès du spectateur son propre ressenti. (Sinon pourquoi faire un film et le projeter devant un public ?). Le caractère à l'origine disparate, d'une brassée d'images prises au hasard de la découverte, aussi pertinentes et significatives qu'elles soient, doit alors s'organiser même de façon subliminale, pour que le message passe entre l'auteur et le spectateur. Certes devant l'incompréhension, du spectateur, l'auteur peut toujours penser comme les artistes incompris que la postérité rendra raison à leur génie, mais à notre niveau et notre échelle de temps plus modestes, il est préférable de laisser quelques cailloux blancs sur le chemin, pour aider le destinataire à s'y retrouver.



Cela peut passer par la musique et le rythme, comme cela avait été plutôt réussi pour New-York, des enchaînements de cadrages, de mouvements d'appareils, de couleurs ou d'idées, comme naguère pour le regard jeté sur le Père Lachaise, sinon comme devant

Le point de vue de Jean Pierre Sellier

Quelque soit le bien fondé des remarques exprimés lors de la projection du film d'Élisabeth Jenny, je trouve regrettable qu'elles aient été formulées lors d'une séance publique. Nos séances techniques avec « la moulinette » sont typiquement le lieu pour s'exprimer sur les images, le montage ou la conception d'une réalisation.

Au pays des mafiosos de Mireille PAIRAUDEAU

A partir de diapositives mises bout-à-bout, Mireille nous convie à un voyage à travers les splendeurs (et elles sont nombreuses !) de l'Italie. Des sites touristiques sont ainsi égrenés sur une musique entraînante, avec des inserts humoristiques qui font sourire, comme lorsqu'elle se mesure à un palais de la ville de Pise, renvoyant celui-là à un jouet d'enfant. C'est une idée qui mériterait d'être exploitée plus systématiquement, un peu comme dans le film *Toys Stories* où les jouets finissent par avoir une autonomie propre... Concernant le choix des plans, qui souvent sont des plans larges, plus de détails ne nuiraient pas à l'équilibre du film, car s'attarder sur une statue particulièrement expressive ou zoomer sur le détail d'une façade, donnerait une dynamique plus personnelle à l'ensemble du projet.



La Sarabande des filles de La Rochelle d'Albert SUTRE

Filmée avec l'aide de plusieurs adhérents du CCR, cette sarabande bénéficie d'un montage séduisant, à deux ou trois écrans. En l'occurrence, et s'agissant d'une manifestation sportive qui se répète d'année en année, ce montage est particulièrement bien adapté car il ne nuit pas à la compréhension de l'événement. Peu importe que le spectateur loupe une scène dans l'écran de gauche, pour s'attarder sur celle de droite, il est de toute façon impossible d'appréhender le processus dans son ensemble, et s'agissant d'une course c'est un moindre mal... Il serait intéressant de faire un montage identique sur une fiction, et de remplacer le champs/contrechamps par ce procédé. Ce montage renouvelle la perception d'un film, il ne faut sans doute pas en abuser mais on aimerait bien en comprendre la technique...



Panorama brésilien de Jules LAMBERT

Ces images touristiques formatées façon TV, selon une logique de catalogue de voyages, n'auraient aucun sens sans la présence d'une narratrice qui, de temps en temps, en assure l'intérêt. Tout y passe : le foot, la Vierge noire, les chutes d'eau spectaculaires, Rio, Brasilia, Copacabana... dans des images bien nettes. Cette obsession du « bien léché » rend le film inodore, incolore et sans saveurs, mais surtout très long. On ne peut que conseiller au réalisateur de lâcher son petit écran, ce « cinéma en pantoufles », pour aller vers le grand nettement plus inventif.

